



PODR. K. H. J. TYSIEWICZ.

Nie szła rozmowa i wiatr ją okradał; 615
 W tém giermek ręką ukazał ku bronie
 Coby oznaczał, Rymwid łącno zgadał;
 Strasznie to pychę Krzyżaka ubodło,
 Zbiegł, chwycił konia, poskoczył na siodło :
 « Przysięgam » wrzeszcząc « gdybym nie był posłem, 620
 Przysięgam na ten krzyż Komtura znamie,
 Iż za obelgę, którą dziś poniosłem
 Prędkoby zemstę znalazło to ramie ;
 Między monarchy na poselstwach wzrosłem,
 Ni przy cesarskiej, ni papieżkiej bramie 625
 Nie spotkało mię co u twego panka ;
 Pod gołém niebem doczekać się ranka ;
 Isć precz, za czym? za Giermką rozkazem ?
 Ale ostrzegam, że nas nie ułowi
 Pogański wykręt i nie minie płazem ! 630
 Wołać nas wrzкомо przeciw Witoldowi,
 A potém wspólném otoczyć żelazem !

L'orgueil du chevalier semble atteint jusqu'au vif,
 Car soudain, hors des murs s'élançant en furie,
 Il se jette à cheval, se retourne et s'écrie :
 « Si je ne portais pas le nom de messager,
 Je jure qu'à l'instant je saurais me venger ;
 Et que pour cet affront ma formidable épée,
 De votre sang païen serait déjà trempée.
 J'en jure par la croix, signe de commandeur !
 Vingt ans près des Césars je fus ambassadeur :
 Mais à Rome, à Madrid, l'Empereur ni le Pape
 Ne m'ont jamais traité comme votre satrape :
 C'est à la belle étoile, au pied de cette tour,
 Qu'il m'a fait du matin attendre le retour ?
 M'en aller sans réponse ! et qui l'ordonne ? un page !
 Ah ! c'est peu de ton sang pour laver cet outrage !
 Nous ferons de ton peuple un exemple éclatant,
 En tournant contre vous ce piège qu'en nous tend.
 Ainsi, contre Vitold ton prince nous appelle,
 Pour nous trahir ensuite en esclave rebelle !

No obaczymy, czy Witold odbije
Ten miecz zanadto waszój bliski szyje !

« Powiedz księżęciu, jeśli nie dowierza, 655
Sam niechaj spyta, powtórzyć gotowem,
Choć razy dziesięć témże samém słowem,
Teraz i zawsze ; bo ze słów rycérza
Nic nie wyrzucić, jak ze słów pacierza.
A com rzekł usty, prawicą dowiodę ; 640
Jama, któraście pod nami kopali,
Na waszë własną wykopana szkodę,
Dziś jeszcze, jeszcze téj nocy się zwali ;
Tak, jakim Ditrich Halstark von Kniprode,
Komtur zakonu ! — za mną knechty dalij. » 645

Zaczekał jednak , lecz po krótkiej zwłóce,
Gdy nic nie słyzył, bramą w pole goni ;

Nous verrons si Vitold saura parer les coups
De ce glaive vengeur, déjà trop près de vous !
Va redire à celui qui nous fait cette offense
Que sa mort pourra seule assouvir ma vengeance.
Pour tromper un komthour se croit-il bien rusé !
Ne vas rien oublier : des discours d'un Croisé
Non plus que du *Pater* on ne peut rien omettre ;
Et ce que je promets , je le tiens à la lettre.
L'abîme que ton maître a creusé sous nos pas ,
Bientôt va s'entrouvrir pour son propre trépas :
Il se repentira de cette indigne fraude ,
Aujourd'hui, cette nuit. — Moi, Didier de Kniprode,
Je l'annonce à ton maître , et j'engage ma foi
Qu'il sera fait ainsi. — Chevaliers , suivez-moi ! »
Cependant il hésite : il semble attendre encore ;
Puis enfin il bondit sur la plaine sonore.
Les échos du vallon répètent dans la nuit

Kiedy niekiedy zbroja zamigoce,
 Kiedy niekiedy podkowa zadzwoni,
 Kiedy niekiedy słycać rzenie koni. 650
 Coraz znikają w dali i w pomroce,
 Las ich nakoniec i góra zasłoni.

« Jedźcie szczęśliwie, bogdaj wasza noga
 Nigdy w Litewskiej nie powstała ziemi! »
 (Rzekł Rymwid patrząc z uśmiechem za niemi): 655

« Dzięki o księżno! jaka zmiana błoga,
 Jak niespodziana! proszę teraz, kto tu
 Pochlebi sobie, że zna serce cudze?
 Ów głos gniewliwy, owa postać sroga?
 Słowa wiernemu nie dał wyrzec słudze! 660
 Ptaszego zda się chciał pożyczyć lotu,
 By spaść co prędzej na Witolda głowę;

Le galop cadencé du groupe qui s'enfuit :
 De plus bas en plus bas on entend leurs murmures,
 De plus loin en plus loin scintillent les armures;
 Un point de feu les suit, s'agite et disparaît
 Caché par la colline et la sombre forêt.
 « Allez, chrétiens maudits! que votre tyrannie
 Disparaisse avec vous de la Lithuanie ;
 Ainsi disait Rymvid au saillant du rempart.
 Mais à qui devons-nous cet ordre de départ?
 Le duc céderait-il après tant de colère?
 O belle Grażina, notre ange tutélaire,
 Toi seule as pu calmer ton époux irrité.
 Qui donc peut maintenant dire sans vanité
 Que du cœur des humains il connaît les abîmes?
 Ce maintien belliqueux, ces projets magnanimes!
 Il aurait emprunté les ailes d'un vautour
 Pour fondre sur Vitold; lorsqu'un seul mot d'amour,

W tém jeden uśmiech i słówko miodowe
 Wytręca oręż, zmusza do powrotu. »
 Niedziw, zapomniał starzec siwobrody, 665
 Że księżna piękna, a Litawor młody!

Tak mówiąc z sobą wzniośł do góry oczy,
 Może się lampa za kratą ukáže ;
 Napróżno patrzył, ciemność okna mroczy,
 Wraca więc znowu i na ganek kroczy, 670
 Azali książe wołać nie rozkaże.
 Napróżno czekał, zapytywał staże,
 Zbliża się ku drzwiom, w pokoju noc cicha,
 A książe dotąd snem twardym oddycha.

« Cuda prawdziwe, nie odgadnę cale, 675
 Jakim dziś wszystko idzie u nas torem;
 Niedawno wołał, w największym zapale,
 Rozkazał wojsko zgromadzić wieczorem,

Une douce prière, un gracieux sourire,
 Désarme sa vengeance, assoupit son délire,
 Le glaive impatient s'échappe de sa main
 Et le prince apaisé rompt avec le Germain !
 Vieillard aux cheveux blancs, faut-il qu'on te rappelle
 Que le prince a trente ans, que la princesse est belle ! »
 Ainsi parle Rymvid, regardant alentour
 Si nul feu ne s'allume au sommet de la tour.
 Mais non; chez Litavor la grille est toujours sombre
 Et le château repose enveloppé dans l'ombre.
 Alors au vestibule il dirige ses pas ;
 Il écoute longtems, le duc n'appelle pas,
 Au portail du donjon il applique l'oreille :
 La chambre est sans lumière et le prince sommeille.
 « Un mystère, dit-il, se passe en vérité ;
 Naguère Litavor, contre un frère irrité,
 Fit rassembler l'armée en toute diligence :

A sam spi dotąd? miał wyciągnąć rano?
 Stoją rycerze od Niemców wezwani, 680
 A Niemcom z niczém odjechać kazano.
 Któż zaniósł rozkaz? oto giermek pani!...

« Ile z wczorajszej wróżyłem rozmowy...
 Wprawdzie żadnegom nie słyssał wyrazu,
 Lecz długie prośby, głos pana surowy? 685
 Miałaby księżna pomimo rozkazu
 Ważyć się sama aż na krok takowy?...
 Ufna potędze niewieścich pieścideł;
 Lękam się bardzo aby tego razu,
 Zbytniej śmiałości nie puściła skrzydeł. 690
 Prawda, iż nieraz poczynała śmieie;
 Lecz to byłoby więcej, niż zawiele. »

Dalsze rozmowy przerwał mu posłaniec,
 Który wszedł cicho i zdaleka mruga,

Maintenant le sommeil retarde sa vengeance
 Et les soldats chrétiens que sa voix appela,
 N'attendent qu'un signal : dans une heure ils sont là!
 Qui renvoya leur chef? qui porta le message?
 La princesse peut-être... oui, c'était bien son page!
 Si de leurs entretiens je puis me souvenir...
 Mon oreille, il est vrai, n'a rien pu retenir,
 Mais j'ai vu ces combats, cette main suppliante...
 Quel soupçon! Grażina, d'une âme impatiente,
 Aurait-elle une fois dépassé son devoir?
 Peut-être, connaissant l'invincible pouvoir
 Que toujours sur le prince ont exercé ses charmes,
 Son courage a-t-il fait ce que n'ont pu ses larmes?
 Il est vrai que son cœur à la crainte étranger,
 A toujours avec calme affronté le danger :
 Mais ce serait ici passer toute mesure!
 Il se tait. — Mais tandis qu'il revêt son armure,

Więc oba śpieszą w zamku lewy kraniec, 695
 Ztamtąd krużgankiem zbiegła księżnej sługa.
 Wnet sama pani w sieniach go spotyka,
 Wprowadza i drzwi za sobą zamyka.

« Radco sędziwy, nie dobrze się dzieje,
 Ale rozpaczy oddać się nie godzi; 700
 Jeśli nas dzisiaj zawiodły nadzieje,
 Szczęśliwsze jutro może wynagrodzi.
 Bądźmy cierpliwi ; nie robić hałasu
 Między żołnierstwem i dworską gawiedzią ;
 Posły odprawim do innego czasu, 705
 Ażeby książę nagłą odpowiedzią
 Nie przyrzekł Niemcom, póki zemstą płonie,
 Coby rad cofnął, gdy z gniewu ochłonie.

« Ty się nie lękaj, jakkolwiek wypadnie,
 Zamiarom pana nic się nie uszkodzi ; 710

Une femme s'approche et l'appelle tout bas ;
 Par des détours secrets elle conduit ses pas
 Vers l'aile du château qu'habite la princesse.
 Rymvid obéissant à la suivre s'empresse,
 Il trouve Grażina dans son appartement,
 Et la porte sur eux se ferme lentement.
 « Je ne puis vous donner de nouvelle prospère,
 Dit-elle, mais l'amour jamais ne désespère.
 Si le ciel aujourd'hui se montre rigoureux,
 Demain, Rymvid, demain nous serons plus heureux.
 Ainsi prenons courage, et que surtout l'armée
 Par de fâcheux soupçons ne soit point alarmée.
 J'ai bien dû renvoyer l'orgueilleux messenger,
 Pour que de Litavor le courroux passager
 Aujourd'hui ne lui fasse accorder au grand-maître
 Ce qu'apaisé demain il rentrait peut-être.
 Toi, Rymvid, ne crains rien ; quoi qu'il puisse arriver,

I potém wojsko może zwołać snadnie
 Jeżeli czas mu serca nie ochłodzi.
 Dzisiaj miał jechać, ale wyznam szczerze,
 Ja tak kwapionój wyprawie nie wierzę.
 Ledwie w domowe powrócony progi, 715
 Wczora zaledwie z piersi złożył zbroie,
 Z dalekiój jeszcze nie wytechnawszy drogi,
 Miałżeby znowu dziś ruszać na boje? » —

— « Co słyseż księżno? ty mówisz o zwłokach;
 Jak cię niestety rachuba omyli! 720
 Już jest zapóźno, już po tylu krokach
 Nie będzie czekał godziny, pół chwili;
 Wreszcie obaczym; lecz wprzód chciałbym wiedzieć,
 Jak przyjął książe wczorajszą namowę? » —

Grażyna właśnie miała opowiedzieć, 725
 Gdy ich zdarzenie pomieszało nowe.

La victoire est à nous, rien ne peut l'entraver.
 La nuit porte conseil; s'il résiste à mes larmes,
 Demain il sera temps de chercher d'autres armes.
 Il avait résolu de marcher ce matin;
 Mais un départ si prompt me paraît incertain.
 A peine a-t-il revu ses autels domestiques,
 Suspendu son armure à ces voûtes antiques,
 A peine reposé de ses récents travaux,
 Pourrait-il aspirer à des combats nouveaux? »
 — « Qu'entends-je! est-ce bien vous qui me parlez d'attendre?
 Combien dans cet espoir vous devez vous méprendre!
 Après tous ces retards, son esprit inconstant
 Pourrait-il différer d'un seul jour, d'un instant?
 Non, ne l'espérez pas! mais au moins que j'apprenne
 Comment le prince hier reçut ma souveraine?... »
 Grażyna répondait dans un trouble profond,
 Lorsqu'un danger nouveau l'arrête et la confond.

Tentent jeznego słyhać na dziedzińcu,
 Zdyszały giermek dopada komnaty,
 Przynosi wieści od litewskiej czaty,
 Która po lidzkim biegając gościucu, 750
 Teraz od Niemców dostała języka;
 Że wódz krzyżacki jazdę z lasu ruszył
 A za nią Knechtów i obóz pomyka;
 I że przed świtem, jak czatownik tuszył,
 I jak niemieckie wyznawały brańce, 755
 Chce miasto ubiedz i szturmować szanice.

Niechaj więc Rymwid wraz do pana skoczny
 By go przebudzić i prędko uradzić:
 Czyli na murach obrony rozsadzić,
 Czyli na polu Niemcom zajrzeć w oczy. 740
 Czatownik radzi, abyśmy się skradli,
 Do nich z ubocza, bo są niedaleko;
 Wprzód nim się knechty z diałami przywleką,

Le pas d'un cavalier retentit sur la plaine :
 Un varlet dans la cour s'élançant hors d'haleine,
 Leur apporte le bruit par un poste transmis,
 — Surveillant nuit et jour le front des ennemis,
 Il avait observé leur marche sans défense; —
 Que le camp des Croisés de la forêt s'avance,
 Qu'un gros de cavaliers décampé cette nuit,
 Suivi de fantassins, se rapproche sans bruit.
 Qu'ils veulent, assurés d'un succès trop facile,
 Avant l'aube du jour s'emparer de la ville,
 Et dans un seul assaut prendre le château-fort.
 — « Que Rymvid aille donc chez le prince qui dort
 S'informer si les murs doivent seuls nous défendre,
 Ou si dans la campagne il vaut mieux les attendre.
 Le chef du poste a dit qu'il est moins hasardeux
 En masse et sur le champ d'aller au-devant d'eux.
 Tombant sur les chevaux on les mettrait en fuite,

Abyśmy znagła na lud jezdny padli ;
 Tak zapędzonym na chrapy i rowy, 745
 Łacno Rajtarom i Bratom łby zmieciem ,
 Potém Fussknechtów wziąwszy pod podkowy ,
 Do szcZętu plemie jaszczurze wygnieciem .
 Mocno Rymwida dziwi ta nowina ,
 Daleko mocniej dziwi się Grażyna. 750

« Giermku » zawoła « kędyż są posłowie ? »
 Umilknął giermek , a niepewne lice ,
 I pytające topiąc w niej zrzenice ,
 « Co słyszę księżno ? » zdumiony odpowie .
 « Alboż o własnem zapomniałaś słowie ? 755
 Niedawno kiedy piałły drugie kury
 Samaś mi rozkaz książęcy przyniosła ,
 Ażebym biegał co prędzój do posła ,
 I wyprawił go przed świtem za mury ! » —

« Tak » rzecze księżna : twarz odwraca zbladła, 760

Avant que les canons n'arrivent à leur suite ;
 Leurs pesants cuirassiers, terrassés sans effort ,
 Dans les marais voisins trouveraient tous la mort ;
 Puis, sur les lansquenets s'élançant d'un pied leste ,
 De cette race impie on abatrait le reste. »
 Rymvid reste muet et comme foudroyé ;
 Mais l'œil de Grażina dans les pleurs s'est noyé.
 — « Où sont les messagers ? où sont-ils , ô mon page ! »
 Il se tait ; mais fixant sur son pâle visage
 Un regard plein d'angoisse, il s'écrie étonné :
 « O princesse , tantôt m'avez-vous ordonné . . .
 Voilà quelles étaient vos récentes paroles :
 « Le prince, disiez-vous, commande que tu voles
 « Prévenir les chrétiens qu'avant l'aube du jour
 « Ils doivent de ces lieux s'éloigner sans retour.
 Tu les reconduiras hors des portes toi-même ! . . . »
 — « C'est vrai, » dit la princesse, avec un trouble extrême

Lecz pomieszanie widne w jej osobie,
 Do ust wyrazy nieporządne kładło;
 « Tak, prawdę mówisz, przypominam sobie.
 Jakże to wszystko z głowy mi wypadło!
 Biegnę — nie, stójmy — albo, wiem, co zrobię... » 765

Staęła, milczy, przymkniona powieka,
 Czoło pochyłe, w którym się przebija
 Jakaś myśl jeszcze ciemna i daleka,
 W niepewnych rysach okaże się, mija,
 I znowu wschodzi, całą twarz obleka, 770
 Dojrzewa zamiar, staje się wyrokiem,
 Już umyśliła, postąpiła krokiem.

« Tak jest, raz jeszcze idę budzić męża,
 Wojsko niech zaraz w drogę się wybiera;
 Ty, Giermku, rozkaż osiodłać Hestera, 775
 I wynieś resztę pańskiego oręża.
 Wszystko to ma być natychmiast gotowe!

Détournant ses regards; le désordre des sens,
 Se peint dans son maintien, dans ses vagues accens;
 « C'est vrai, je m'en souviens... oh! j'étais insensée!
 Comme tout aujourd'hui se perd dans ma pensée!...
 Je cours... ou bien, restons... ces moments précieux... »
 Elle n'ose achever; mais on voit dans ses yeux
 Voilés par la douleur, dans son front qui se brise,
 Poindre quelque lointaine et sinistre entreprise;
 Elle erre sur ses traits, s'efface, reparaît,
 Soudain elle mûrit et devient un arrêt;
 Son visage s'éclaire, alors elle s'avance
 Vers les deux serviteurs avec plus d'assurance.
 « Oui, je cours chez le prince, et que tout sans retard,
 Dans l'armée, au château, se dispose au départ.

Przykazuje wam imieniem księżęcia.
 Odpowiedź, starcze, wkładam na twą głowę.
 Jaki cel, kędy mierzą przedsięwzięcia, 780
 Nie gadać, ani pytać, do poranku, »
 Idźcie i pana czekajcie na ganku.»

Wybiegła, drzwiczki za sobą zatrzaśła,
 Wybiega Rymwid, a myśli po drodze :
 Gdzie idę, po co? wszak wojska i wodze 785
 Już zgromadzone, już wydane hasła ;
 Odetchnął tedy, zwolnił nieco kroku,
 Stał z nagietém ku ziemi obliczem,
 I myśląc długo nie myślał o niczém :
 Bo w mnogich zdarzeń i wniosków natłoku, 790
 Myśli samopas płaczą się bezładnie,
 Ani ich rozum znużony owładnie.

» Próżno tu czekam, już bliski poranek,
 Wkrótce się cała zagadka rozwiąże.

Ecuyer, mon cheval: cours amener Hestère ;
 Je vous prescris le zèle et surtout le mystère.
 Qu'on soit prêt à l'instant; je vous l'ordonne à tous,
 Au nom de Litavor, au nom de mon époux.
 Rymwid de tout cela me répond sur sa tête:
 Où tendent nos desseins, quel voyage s'apprête,
 Nos guerriers le sauront demain, au point du jour;
 Allez, bientôt leur chef paraîtra dans la cour.
 A ces mots Grażina dans sa chambre s'élançe.
 Rymwid court aux guerriers. Il médite en silence:
 « Où vais-je, et dans quel but ! lorsque chefs et soldats
 N'attendent qu'un signal pour voler aux combats !
 Je cherche vainement ; l'aube déjà prochaine
 Va finir mon supplice et l'effroi qui m'enchaîne.

Muszę z nim mówić, śpi, czy nie śpi książę. » 795
 Więc stapał prosto na pałacu ganek ;
 A wtém się zlekka rozwarły podwoje.
 Litawor wyszedł sam jeden do sieni,
 Szatę miał, w jaką stroi się na boje,
 Całą od sutėj błyszczącą czerwieni, 800
 Głowę pod hełmem, piersi miasto zbroje
 Pancierz obwijał z żelaznych pierścieni.
 W lewicy tarczę mniejszego obłęku,
 A pas od miecza na prawém niósł ręku.

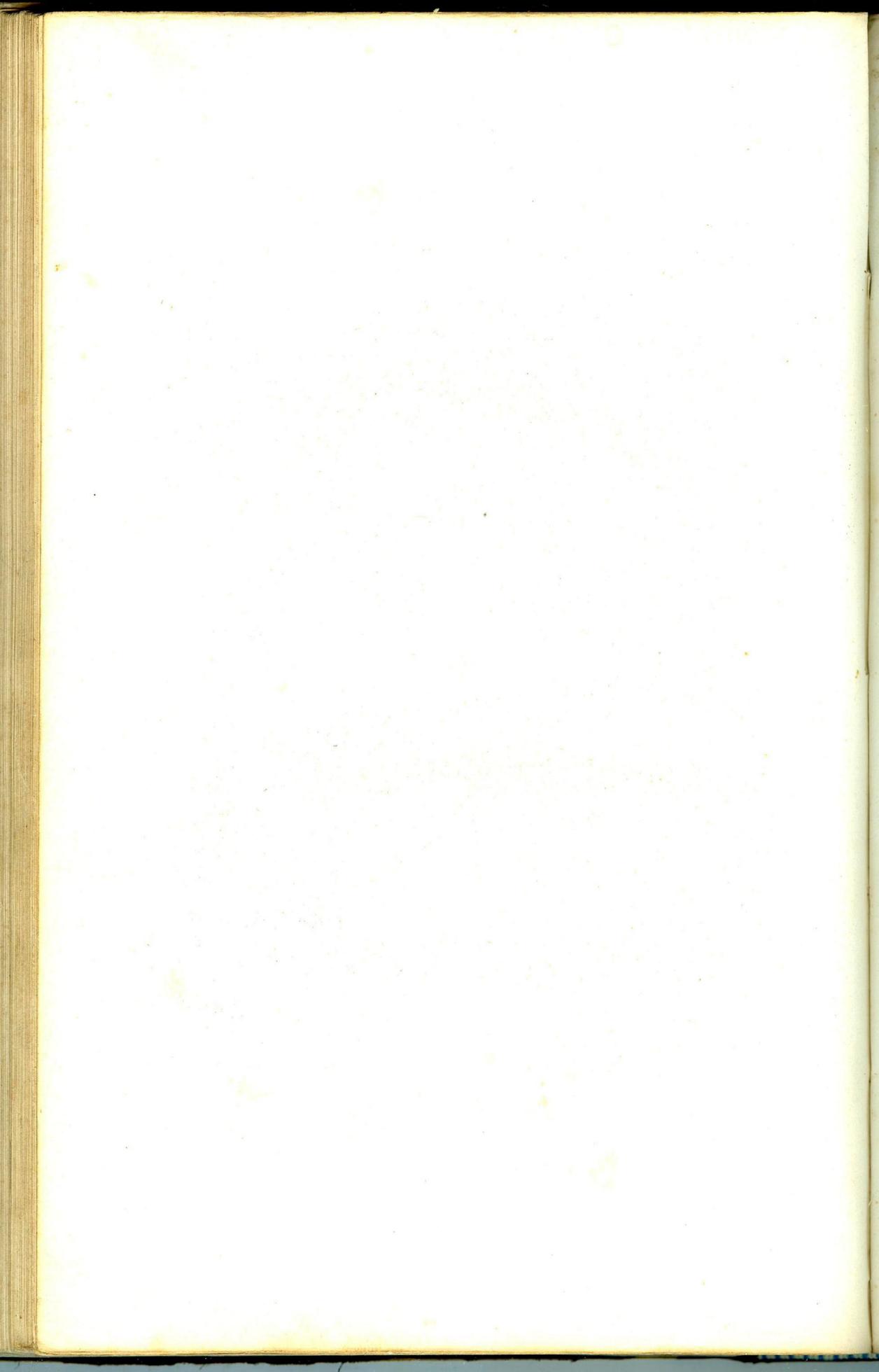
Gniewem, lub troską zdał się kołatany, 805
 Nierównym stapał i niepewnym krokiem,
 Gdy się zbliżały rycerze i pany,
 Uczcić łaskawém nie raczył ich okiem.
 Drżący z rąk Giermka wziął łuk i kołczany,
 Miecz nawet zwiesił po nad prawym bokiem, 810
 A chociaż wszyscy omyłkę widzieli,
 Przestrzegać pana nikt się nie ośmieli.

Mais je dois lui parler, s'il dort ou ne dort pas.
 Vers le sombre réduit il s'avance à grands pas,
 Il monte les gradins, lorsque entr'ouvrant la porte,
 Le prince dans la cour apparaît sans escorte.
 On se presse aussitôt autour de Litavor ;
 Ses riches vêtements brillent de pourpre et d'or,
 Toujours il les prenait pour se rendre aux batailles ;
 Le léopard au front et la cotte de mailles
 Au lieu d'une cuirasse emprisonne son sein ;
 Un léger bouclier s'arrondit dans sa main,
 Et de l'autre avec force il étreint son épée.
 Soit qu'il eut d'un remords l'âme préoccupée,
 Ou le cœur oppressé des plus graves soucis,
 Au milieu des seigneurs il s'avance indécis.
 Quand les chefs, les soldats, environnent leur maître,
 A peine son regard daigne les reconnaître.
 Il reçoit en tremblant ses dards et son carquois ;
 Et le glaive à sa droite attaché cette fois.



K. II.

Paul. Sc.



Już zstąpił z ganku, już chorągiew złota
 Wzniesiona pocznie na dzień krwawy świtać,
 Już dosiadł konia, już przyboczna rota, 815
 Miała go wrzaskiem i trąbami witać ;
 Lecz dał znać ręką aby zamknąć wrota,
 Jechać w milczeniu i o nic nie pytać.
 A pacholiki i nadworne sługi
 Aż za most wywiodł na dziedziniec drugi. 820

Ztąd nie gościńcem puścili rumaki,
 Ale na prawo skręcając się dołem,
 Przepadli między kurhany i krzaki ;
 Znowu ku drodze nawracają kołem,
 Wąwoz ciemnymi wiedzie ich zatoki, 825
 Scienione coraz rozsuwając boki.

Jest od przykopów miejskich tak daleka,
 Jako niemieckiej broni grzmot doniesie,

Des princes, des guerriers provoque la surprise ;
 Nul n'ose cependant relever sa méprise.
 Il approche. Déjà son étendard doré
 Des feux de l'Orient s'agite coloré.
 Il s'élançe à cheval. Aussitôt tous ses gardes
 Le veulent saluer de leurs cornes criardes,
 Mais ils donne du geste un signal de départ,
 Et bientôt avec eux il franchit le rempart.
 Par son ordre on conduit les nombreuses cohortes
 Des serfs, hors du château, dont on ferme les portes.
 Bientôt abandonnant le chemin de Lida,
 Vers la droite au vallon le prince les guida.
 Ils traversent les champs, les arides bruyères ;
 Alors par un circuit, ses légions guerrières
 Se pressent au galop dans un col plus étroit,
 Qui plus près du chemin s'arrondit en détroit.
 Aussi loin du glacis de la ville ducale
 Qu'un mousquet allemand peut porter une balle,

Mała, zaledwie znana komu rzeka,
 Wązkim korytem błędząca po lesie ; 830
 Ku drodze jednak coraz szérzej ścieka,
 Gubiąc się w wielkim jeziora okresie ;
 Puszcza okrywa z boków jój zwierciadła,
 A z przodu góra wyniosła usiadła.
 Tam gdy litewskie wymknęły się roty, 855
 Ujrzą śród góry przy blasku księżyca,
 Zbroje, chorągwie, szyszaki i grotty.
 Błysnęło, zagrzmi na hasło rusznica,
 Sypią się męże, sciskają się rotty,
 Murem krzyżacka stanęła konnica. 840

Tak w noc miesięczną wyglądają świetnie
 Na czole Ponar zasadzone bory,
 Gdy z nich oskubie wichher szaty letnie,
 A rosa jasne wieszając bisiory,
 Nagle się mrozem w śrzon perłowy zetnie ; 845

*Coule un ruisseau sans nom, qui paisible, ignoré,
 Festonne le bois vert d'un filet azuré.
 Arrivant au grand lac il élargit ses ondes
 Et se jette écumant dans ses gorges profondes.
 Dominant le désert, un mont audacieux
 Près du lac argenté s'élève jusqu'aux cieux.
 Les guerriers engagés dans la rase campagne
 Aperçoivent soudain, au pied de la montagne,
 Des armes, des drapeaux, qui rayonnent la nuit.
 L'éclair brille, un coup part, et soudain à ce bruit
 De soldats, de chevaux, une troupe innombrable
 Se dresse devant eux comme un mur redoutable.
 Tels les bois suspendus au front de Ponari
 Livrent aux aquilons leur feuillage flétri :
 Quand la rosée attache à leurs flottantes crêtes
 Des colliers de rubis, de brillantes aigrettes,
 Le voyageur croit voir sous leur dais colossal*

Błędnym przechodniom zdają się u wniścia
Lasy ze srebra, a z kryształu liścia.

Ten widok gniewy w książęciu podusza ;
Skoczył z wyniosłem nad głową żelazem ;
Wali się zbrojna w ślady jego tłuszczu, 850
Ale się wodze dziwią, że tym razem
Wojsko bez sprawy ładajako puszcza ;
Ani ich zwykłym ostrzeże rozkazem,
Kędy sam myśli na czole ugodzić,
A jakie skrzydła odda im przywozić. 855

Więc Rymwid pańską zastępując wolę
Obiega hufy, szykuje śród drogi ;
Wklęśle ku górze ściskając półkole,
Pancernych w środek, łuczników na rogi,
Tak zawsze Litwa zwykła stawić pole. 860
Dał hasło, chyłą majdany do nogi,
Warknęły stróny, świsnęła strzał chmura,
Jezus, Marya ! na przód, hop hop, ura !

Des rameaux argentés, des feuilles de cristal.
Le prince à cette vue, enflammé de colère,
L'épée en main, s'élançe avec un cri de guerre,
Parmi les cavaliers à sa suite entraînés.
Mais les chefs, plus prudents, demandent consternés,
Pourquoi leur souverain laisse au loin son armée
Qui sortant de la gorge est à peine formée ?
Quels sont les combattants qu'il confie à leur voix,
Et lui-même où veut-il diriger ses exploits ?
Alors le vieux Rymvid, par ses ordres sans doute,
Parcourt les escadrons, les range sur la route,
Les dispose en croissant tourné vers les rochers:
Les triaires au centre, aux ailes les archers ;
Ainsi toujours nos rangs pour combattre s'ordonnent.
Le signal est donné ; de cordes qui résonnent
S'envole dans les airs un nuage mouvant :
« Jésus et Notre-Dame ! — En avant ! en avant ! »

Dopieroż drzewca ułożywszy w toku
 Zerwą się bliżej, pierś na pierś uderzy ; 865
 Za cóż wydarła potomnemu oku
 Noc i zwycięstwa i klęski rycerzy ?
 Swoi i cudzy zmieszani w natłoku,
 Zewsząd szcęk razów, wrzask, chrzęsty pancerzy ,
 Pryskają bronie, lecą hełmy, głowy, 870
 Co miecz oszczędza, druzgocą podkowy.

Książę jak skoczył, tak goni na czele,
 Ani się jeden między tłumem boi ;
 Znają czerwony płaszcz nieprzyjaciele,
 Poznali godła na hełmie i zbroi. 875
 Cofa się walcząc nieśmiała gromada,
 Zwycięzca pędzi i na karki wsiada.

Lecz któryż z bogów siłę w nim osłabił ?
 Cóż ztąd że zbiegłych natarczywie goni ?

Les deux ailes dehors, dans un morne silence,
 L'armée à l'ennemi comme un aigle s'élançe.
 Oh ! pourquoi cette nuit, de son voile envieux,
 Couvrit-elle à jamais tant d'exploits glorieux !
 Les vainqueurs, les vaincus, se frappent, se saisissent,
 Tous luttent corps à corps : les armes retentissent,
 Les fronts heurtent les fronts, les cimiers sont brisés,
 Ceux qu'épargne le fer expirent écrasés.
 Litavor intrépide au plus fort du carnage,
 Cent fois comme un plongeur disparaît et surnage.
 Tout cède à son aspect : les Teutons en fuyant
 Reconnassent de loin son mamteau flamboyant ;
 L'ennemi fugitif pousse un cri de détresse :
 Le prince triomphant le poursuit et le presse.
 Mais quel dieu, quel prodige a détruit sa vigueur ?
 Que lui sert de lutter, de poursuivre en vainqueur,

Cóż ztąd, że bije ? nikogo nie zabił,
 880
 Bezwładna szabla po pancierzach dzwoni,
 Albo się zwija odbita żelazem,
 Albo uchybia, albo idzie płazem.

Czując Krzyżacy tak słabe natarcie,
 885
 Odzyszczą serce ; z okropnym hałasem
 Nawrócą czoło, potkną się zażarcie,
 I gęstym włóczni otoczą go lasem ;
 Czy przełęczniony, czy splątany w tłumie,
 Brać ich na szable i tarcze nie umie.

Trudno mu było całą unieść szyję,
 890
 Krzyżactwo zewsząd kole, strzela, siecze ;
 Wtém huf litewski nawałę rozbije
 Biorąc go między puklerze i miecze,
 Ten słabe razy swojemi poprawia,
 895
 A ten od cudzych razów go zastawia.

Et de frapper toujours, s'il n'immole personne ?
 Si le glaive impuissant sur les casques résonne,
 Ou frappe sur l'armure au poitrail bien trempé,
 Ou semble défaillir quand le fer l'a frappé ?
 Les fuyards, avertis et reprenant courage,
 Reviennent sur leurs pas; poussent un cri de rage,
 Sur le prince entraîné fondent de toutes parts,
 Et l'entourent soudain d'une forêt de dards.
 Le héros comme à bout de ses forces éteintes
 Ne sait plus se défendre et parer leurs atteintes.
 Quel prodige à présent pourra sauver ses jours !
 Les Croisés de leur traits le menacent toujours,
 Lorsqu'un détachement de guerriers intrépides
 Délivre Litavor, le prend sous les égides,
 L'entoure comme un mur, et d'un commun effort,
 Répand autour de lui la terreur et la mort.

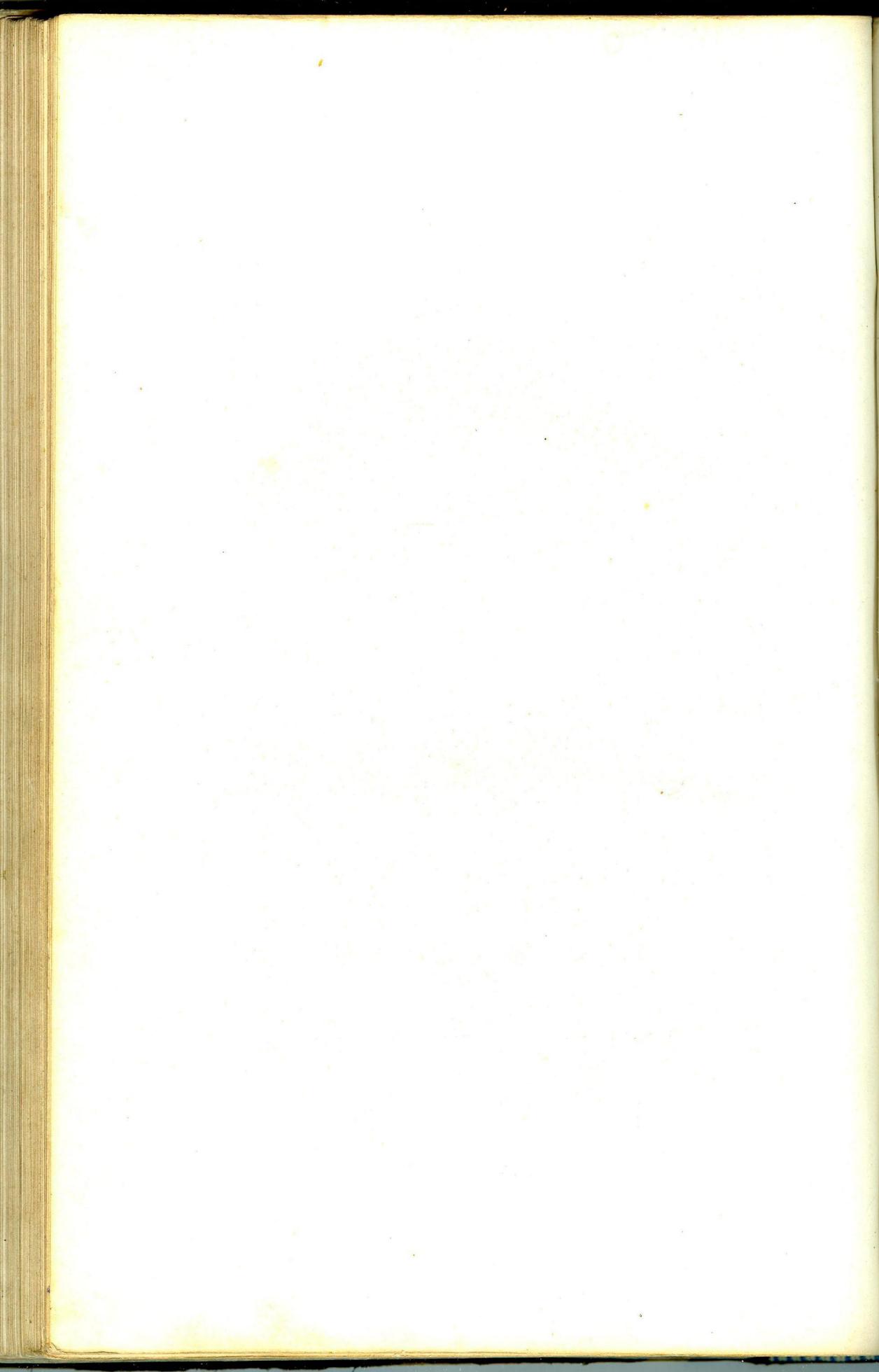
Już noc pierzchała, już różane włosy
 Zorza na wschodnim roztacza obłoku,
 Bitwa wre dotąd, ślepe lecą ciosy,
 Ni w tył ni naprzód nie ruszono kroku,
 A bóg zwycięstwa, przyszłe ważąc losy, 900
 Równy krwi ciężar ztąd i zowąd bierze;
 I szala dotąd w równej stoi mierze.

Tak ojciec Niemen, mnogich piastun łodzi,
 Gdy Rumszyskiego napotka olbrzyma,
 W koło go mokrém ramieniem obchodzi, 905
 Dnem podkopuje, pierś górą wydyma;
 Ten natarczywój broniąc się powodzi,
 Na twardych barkach gwałt jój dotąd trzyma,
 Ani się zruszy skała w piasek wryta,
 Ani jój rzeka ustąpi koryta. 910

Krzyżactwo długiej niecierpliwe bitwy,
 Na wierzchu góry stojący odwoдем

L'ombre s'évanouit ; des roses de l'Aurore,
 Le ciel oriental doucement se colore,
 La lutte cependant ne se ralentit pas ;
 Aucun des combattants n'a reculé d'un pas :
 Le dieu guerrier, dieu fort, qui préside en silence
 Au sort des nations, dans sa juste balance
 Pèse le sang versé, mais l'arrêt du Destin
 Parmi les deux partis flotte encore incertain.
 Tel le père Niémen se redresse et s'arrête
 Quand du roc de Runchis il rencontre la crête .
 De ses bras furieux il presse le géant,
 Bat le roc suspendu sur son gouffre béant ;
 Celui-ci le retient.— Ses épaules nerveuses
 Compriment les efforts des ondes furieuses ;
 Le Niémen écumant veut poursuivre son cours,
 Et le roc ébranlé lui résiste toujours.
 Les ennemis lassés, chancelants, hors d'haleine,





Ostatni hufiec pędzą w środek Litwy,
 Komtur ich wiedzie, sam uderza przodem;
 A zmordowanych długimi gonitwy, 915
 Gdy napał świeżym i dzielnym narodem,
 Łamią się szyki, Krzyżactwo zwycięża;
 W tém z góry zagrzmiął straszliwy głos męża.

Ku niemu wszystkich podnoszą się oczy,
 Stoi na koniu, a jako rozwiodła 920
 Szeroko cienie sterzających warkoczy,
 Na śnieżnej górze wybujała jodła;
 Tak go szeroki płaszcz dokoła mroczy,
 Czarny płaszcz, czarny koń i hełm i godła;
 Trzykroć zawołał, zleciał naksztalt gromu, 925
 Nie wiedzieć za kim, albo preciw komu.

Dobiega Niemców, między tłumem tonie,
 Bitwy nie ujrzysz, ale zgiełk i jęki

Du pied de-la montagne appellent sur la plaine
 Un dernier bataillon conduit par le komthour,
 Qui devait protéger et couvrir leur retour.
 Par de si longs efforts les troupes épuisées
 Leur cèdent le terrain; les lignes sont brisées,
 Les Germains secourus triomphent en tous lieux,
 Lorsqu'un long cri de guerre a traversé les cieux.
 Soudain tous les regards se tournent d'épouvante;
 Et comme un frêne altier de sa cime mouvante
 Secoue autour de lui les neiges d'un glacier,
 Tel paraît un guerrier sur un sombre coursier.
 Il porte un manteau noir agité par la bise:
 Tout est noir, son cimier, son casque, sa devise;
 Il a rugi trois fois, il fond comme l'éclair.
 Quel front brisera-t-il sous sa hache de fer?
 Il court sur les Croisés, dans leur foule il se noie:
 L'aspect du sang germain semble exciter sa joie;

Dają odgadnąć w jakiej walka stronie,
 I jak straszliwy piorun jego ręki ; 950
 Tam szyszak zniknie, ówdzie sztandar padnie,
 Tłoczą się hufiec, miesza się bezładnie.

Jako leśnicy gdy sosny lub dęby
 Sieką wzdłuż puszczy ; słycać łoskot w dali,
 Jęczą topory, chrobocą pil zęby, 955
 Kiedy niekiedy wierzchołek się zwali ;
 Nakoniec między wyciętymi zręby,
 Ujrzysz i męzów i błyskanie stali ;
 Takie wysiekłszy środkiem Niemców łomy
 Dał się ku Litwie rycerz nieznajomy. 940

Śpieszaj rycerzu ożywić duch męski,
 Krzepić słabnących śpieszaj, jeszcze pora :
 Litwini blisicy ostatecznej klęski,
 Dwid i puklerzów warowna zapora

On ne voit pas l'acier, mais au râle des morts,
 On devine en quels lieux il porte ses efforts.
 Là s'abîme une enseigne, ici tombe une tête ;
 La foule se retire haletante et muette.
 Comme des bûcherons, ébréchant leurs outils,
 S'entourent dans un bois d'un immense abatis ;
 On entend retentir la pesante cognée,
 De temps en temps s'affaisse une cime éloignée,
 Enfin on aperçoit dans les bois renversés,
 L'acier brillant aux mains des hommes exercés :
 Ainsi le guerrier noir, en pressant sa cavale,
 De corps morts sur sa course a jonché l'intervalle.
 O guerrier ! hâte-toi de rejoindre les rangs,
 De ranimer les cœurs des braves expirants,
 Avant que sous tes yeux Litavor ne périsse !
 De dards, de boucliers l'enceinte protectrice

Już rozłamana, sam Komtur zwycięski,
 Po całym polu szuka Litawora ;
 On się niekryje, oba konie bodą,
 Wkrótce śmiertelny pojedynek zwiada.

Litawor szablę wynosi do cięcia,
 Komtur dał ognia z piorunowej broni, 950
 Zadrzą Litwini, pójrzą na księżęcia ;
 Niestety, szabla wypadła mu z dłoni,
 Cugle z słabego wyciekły ujęcia,
 Już pod szyszakiem nie dotrzyma skroni,
 Spływając z siodła już się bokiem chyli, 955
 Kiedy mu swoi na pomoc skoczyli.

Jęknął mąż czarny, a jak czarna chmura,
 Ryknawszy błysnie piorunowym gradem,
 Z taką szybkością leci na Komtura ;
 Zaledwie pierwszym zwarli się napadem, 960

N'existe déjà plus : Kniprode furieux
 Appelle Litavor, le demande en tous lieux ;
 Et le prince paraît, il baisse sa visière :
 L'un ou l'autre bientôt va mordre la poussière.
 Litavor bondissait debout sur l'étrier,
 Lorsqu'atteint par le plomb d'un tube meurtrier,
 Il chancelle, il gémit ; de ses mains défaillantes
 Le fer s'échappe, tombe, et les rênes sanglantes
 Flottent au gré des vents sur le dos du coursier.
 Le front blanc comme un lys effloré par l'acier,
 Sous les pieds du Germain il s'abattait peut-être,
 Quand Rymvid accourut au secours de son maître.
 L'homme noir a rugi de loin. Comme l'éclair
 Tonne et perce d'un trait les espaces de l'air,
 Ainsi vers le komthour, le fer haut, il s'élance.
 A peine en mille éclats a-t-il rompu sa lance,

Pójrzyć, aliści Komtur już pod koniem,
A rycerz bieży i tratuje po niém.

Gdzie obkoczyły księżęcia dworzany,
Przybiega, chwytą, rwie pancerza węzły,
Ostróżnie zdiera blach zafarbowany, 965
Wyśledza postzrał głęboko ugrzęzły ;

W tém krew na nowo wytrysnęła z rany,
Ból zemdlonego do zmysłów przywoła,
Otwiera oczy, spoziera do koła,
I znowu wciska na oczy przyłbicę ; 970

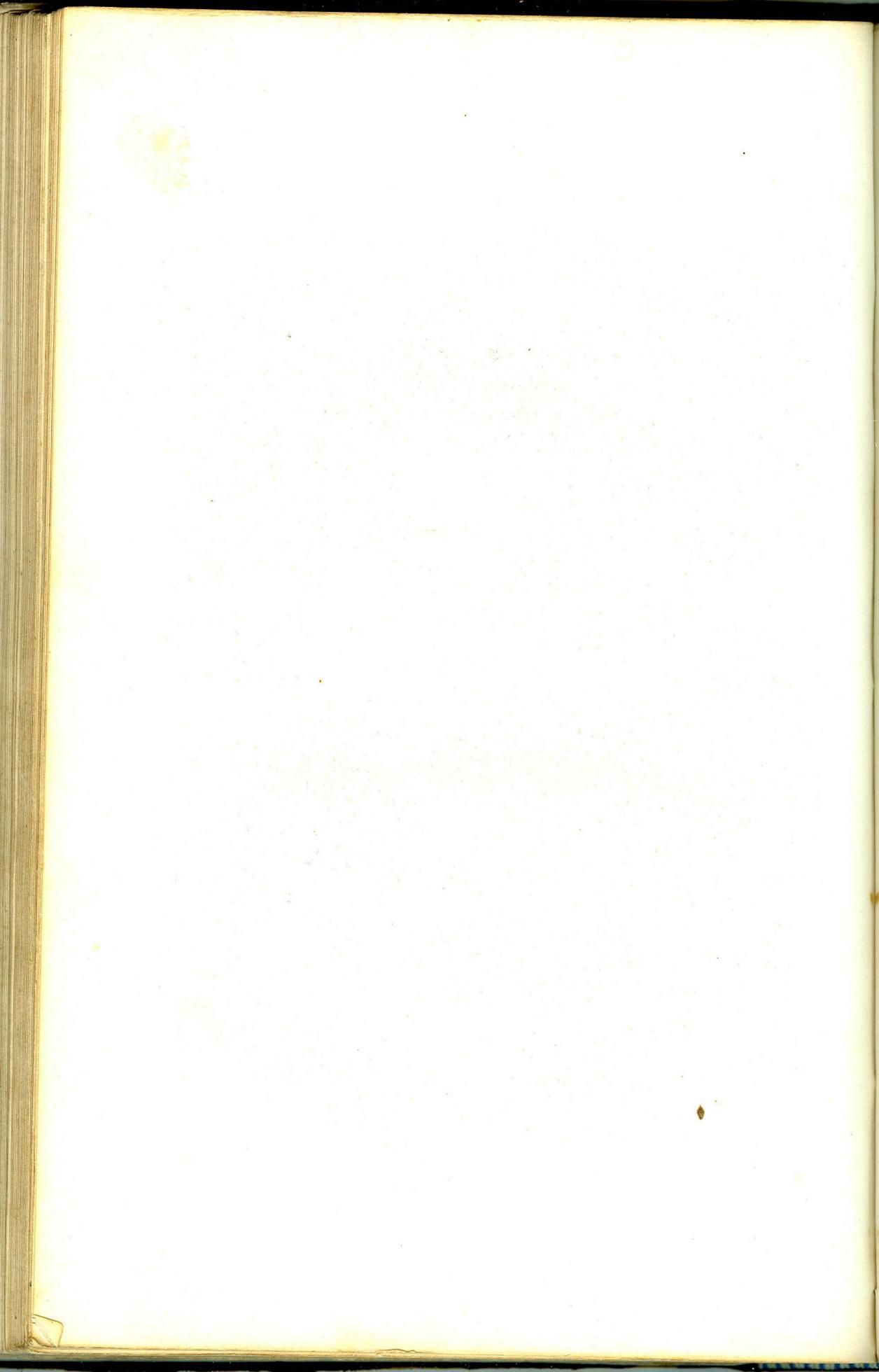
Z gniewem żołnierze i sługi odpycha,
A Rymwidowi ściskając prawicę,
« Już jest po wszystkiém starcze » mówi z cicha :
« Precz mi od piersi, szanuj tajemnicę ;
Ratunek próżny, wkrótce umrzeć muszę, 975
Wieźcie do zamku, tam wyzionę duszę. »

Rymwid szerokie oczy w nim utopił,
Ledwie śmie wierzyć, od zmysłów odchozi,

Kniprode roule à terre, et déjà son rival,
Sur le corps palpitant fait passer son cheval.
Puis il court à l'endroit où Litavor expire
Entouré de soldats : il saisit, il déchire
Les liens de l'armure et le cuir teint de sang ;
Sonde le plomb fatal, l'arrache en gémissant,
Quand soudain de la plaie un sang plus noir ruisselle.
Le rayon de la vie un instant étincelle
Aux yeux mourants du prince, ouverts par la douleur ;
Il abaisse l'armet sur un front sans couleur,
Éloigne avec effroi la foule bienveillante,
Et, pressant en secret d'une main défaillante
La main du vieux Rymvid, il lui dit : « Bon vieillard,
Garde bien mon secret ; je meurs... il est trop tard !
O ma patrie, adieu ! toi qui me fus si chère !
Adieu tout ce que j'aime ; et toi, pardon, ma mère !...
C'est en vain que tes soins veulent me secourir,
Rymvid... c'est près de lui que je voudrais mourir !... »



POD⁹. K. H. J. TYSIEWICZ.



Upuszcza rękę, którą łzami kropił,
 Dreszcz kości wstrząsa, pot mu czoło chłodzi, 980
 Teraz poznaje głos nieznany wczora,
 Niestety, nie był to głos Litawora!

Tymczasem rycerz upuszczone wodze
 Starcowi wręczył sam do pana skoczył,
 Rumaki każe nawrócić ku drodze, 985
 Chwiejącego się ramieniem otoczył,
 Składa na piersiach, krew dłonią zaciska,
 Dał znak, samotrzeć pędzą z bojowiska.

I zbliżają się pod okopy grodu,
 Zaszli im drogę ciekawi mieszkańce; 990
 Ci bodąc konie prez tłumy narodu,
 W milczeniu śpieszą na zamkowe szańce;
 A skoro wpadli uchylono zwođu,
 Rycerz stażnikom przykazuje srogo,
 Ni tam ni za się nie puszczać nikogo. 995

Il se tait. De Rymvid qui peindra la détresse?
 Il croit qu'un rêve affreux le poursuit et l'opresse,
 Son front est inondé de mortelles sueurs.
 Laissant tomber la main qu'il baignait de ses pleurs,
 Il entend cette voix qu'il a pu méconnaître:
 O dieux! ce n'étaient pas les accents de son maître!
 Cependant le vainqueur en pressant le départ,
 Abandonne la rêne à la main du vieillard;
 Il étanche avec soin la blessure récente,
 Embrasse le mourant d'une main caressante,
 Et tous trois à cheval d'un vol précipité
 Quittant ces lieux d'effroi, rejoignent la cité.
 Ils approchent du fort: aussitôt une foule
 Accourt au devant d'eux comme un fleuve qui roule;
 En lançant leurs chevaux, les guerriers empressés
 Par des flots d'habitants traversent les fossés;
 Le pont-levis se dresse, et l'homme noir ordonne
 Aux gardiens du château, de n'ouvrir à personne.

Wnet z resztą hufów ciągną bojownicy,
 A choć wygrali tak przeważne pole,
 Mała ztąd radość była po stolicy ;
 Ból serca ścisnął, żaloba na czole,
 Każdy się pyta troskliwy o pana : 4000
 Gdzie jest ? czy żyje ? jak głęboka rana ?

Nikt niebył w zamku, nikt o niczym nie wie,
 Podjęto mosty i zemkniono zwory.
 Tymczasem w fosse, między gęste krzewie,
 Schodzą trabanci z piłami, z topory, 4005
 Sieką chróst, wałą topole, modrzewie,
 A ociosane pnie, gałęzie, wiory
 Toczą na barkach i wozach do miasta ;
 Na taki widok żal i postrach wzrasta.

Kędy świątynie miał władca pioruna, 4010
 I bóg co wichrem niepokodnym świszcze,

Bientôt, dans la cité, rentrent tous ses enfans ;
 Et, bien que couronnés de lauriers triomphants,
 Aucun, chef ni soldat, n'a revu la princesse.
 On s'informe du maître ; on demande sans cesse :
 Le prince est-il en vie, ou déjà dans les cieux ?
 Le deuil est dans les cœurs, l'effroi dans tous les yeux.
 De l'horrible secret, rien ne transpire encore :
 Tous les ponts sont levés, on espère, on ignore...
 Cependant les soldats descendent dans les champs ;
 Et les bois d'alentour, sous leurs glaives tranchans,
 Tombent déracinés : les sapins et les ormes,
 Les arbustes rampants et les chênes énormes,
 Au sein de la cité sont traînés sur des chars
 Et sèment en passant l'effroi dans les remparts.
 Dans ces lieux pleins d'horreur où l'oiseau du tonnerre,
 Auprès du dieu des vents, avait construit son aire,

Gdzie woły, konie, trzoda srebrnoruna,
 Codziennie krwawi poświęcone zgliszcze,
 Tam stos ogromny kładą pod obłoki,
 Dwudziestem sążni długi i szeroki, 4015

W środku dąb sterczał, a pod dębem stoi
 Niemiecki braniec na dzielnym rumaku,
 Z orężem, w hełmie i zupełnej zbroi,
 Trzykroć łańcuchem przykuty do haku ;
 Wódz to krzyżacki co był posłem wprzody, 4020
 Zabójca księcia, Diterich z Kniprody.

Biegą mieszczanie, rycerze, kapłany,
 Czekają końca, zgadywać nie śmieją ;
 Każdy zarówno w myślach kołysany
 Między bojaźnią, zalem i nadzieją, 4025
 W zamek smutnymi poziera oczyma,
 A słuch na wieści wyprężony trzyma.

Où les bœufs, les chevaux et les béliers dorés,
 Rougissaient les autels de leur sang colorés
 Fait de troncs équarris, de poutres bien soudées,
 Là, s'élève un bûcher haut de trente coudées.
 Un chêne est au milieu. Muet et consterné,
 Un captif allemand à l'arbre est enchaîné,
 A cheval, sous le casque, et dans sa panoplie.
 Trois fois autour du corps, la chaîne se replie ;
 C'est Didier de Kniprode, arrêté par nos mains,
 C'est l'assassin du prince et le chef des Germaïns !
 Le peuple, les soldats l'entourent en silence.
 Dominés tour à tour par l'effroi, l'espérance,
 Du destin de leur maître ils attendent leur sort ;
 Ils jettent quelquefois un regard sur le fort ,
 Recueillant tous les bruits d'une oreille attentive ;
 Une fausse rumeur par instants le captive.

Przecież i trąba ozwała się z wieży,
 I most opada, i wolnemi kroki
 Rusza się orszak w żałobnej odzieży, 4050
 Niosąc na tarczach bohatera zwłoki;
 Przy nich łuk, włócznia, miecz i sajdak leży,
 W koło purpurą świeci płaszcz szeroki,
 Książęce stroje, lecz nie widać lica,
 Bo je spuszczone zawarła przyłbica. 4055

To on, to książę, wielkiego pan kraju,
 Mąż dużej ręki, któż mu równien będzie,
 Czy gromić Niemce, i hordy Nogaju,
 Czy lud na słusznym rozsądzać urzędzie?
 Panie nasz! zacóż dawnego zwyczajn 4040
 Nie widać w twoim pogrzebnym obrzędzie?
 Nie tak albowiem starożytność święta,
 Czciła twe przodki, Litewskie książęta.

Zacóż do nieba nie idzie za tobą
 Twój giermek każdej nieodstępny drogi, 4045
 I z próżnym siodłem, okryty żałobą

Le cor a retenti du faite de la tour.
 Le pont tombe : un convoi s'avance dans la cour,
 Portant sur un écu les dépouilles sacrées,
 De drapeaux éclatants et d'aigles entourées.
 Près d'elles, l'arc, le glaive et les épieux polis,
 La pourpre d'un manteau les étroit de ses plis,
 Voilà ses vêtements, son casque, son armure,
 Mais sa face est couverte et le peuple murmure :
 « C'est lui ! c'est Litavor ! glorieux souverain,
 Homme au vaste savoir, soldat au cœur d'airain ;
 Qui saura, comme lui, se montrer équitable,
 Aux Russes, aux Teutons se rendre formidable?...
 Mais pourquoi des aïeux les rites redoutés
 Ne sont-ils plus chez nous saintement écoutés ?
 Non ! ce n'est pas ainsi que jadis nos ancêtres
 Honoraient, à la mort, tes parents et leurs maîtres !
 Pourquoi, comme jadis, ô prince gracieux,
 Ne prends-tu pas son page avec toi dans les cieux ?





Towarzysz pola, koń jelenionogi ;
I sokoł, i psy, co wiatr pyskiem sieka ,
I drugie z pyskiem wietrzącym daleko.

Szemrała gawieź — Rycerze na stosie 1050
Składają ciało, mléko i miód leją,
Przy długiej trąby i fletni odgłosie,
Śmiertelne pieśni Wajdeloci pieją.
Starszy pochodnią wziął i nóż ofiarny ;
Stójcie ! — stanęli — nadjechał mąż czarny. 1055

Któż on ? pytają wszyscy, któż on taki ?
Poznało wojsko : on na polu wczora,
Kiedy Litewskie złamano orszaki,
I obstąpiono zewsząd Litawora,
Przypadł, odwagę stygnącą zapalił, 1060
Niemców wysiekał, Komtura obalił.

Et des sanglants périls comme toi-même avide,
Ton cheval en drap noir, triste, la selle vide ?
Et le faucon chéri, les fidèles limiers
Aux nasaux pénétrants, et les prompts lévriers ? »
La foule ainsi se plaint. Les chevaliers déposent
Le corps sur le bûcher et les prêtres l'arrosent
De torrents parfumés de lait et d'hydromel.
Alors le Vaydelote approche de l'autel ;
Tous entonnent en chœur le chant des funérailles.
Les cors ont résonné. Déjà dans les entrailles
Des béliers le grand-prêtre a plongé son acier...
Arrêtez !... Voici l'homme au funèbre coursier.
Quel est cet homme noir et quel dessein l'amène,
On l'ignore ; — est-ce lui qui tantôt, sur la plaine,
Quand les nôtres pliaient, jetant leur étendard,
Quand nos chefs succombaient, nous servit de rempart,
Au bruit de ses exploits, nous rendit le courage
Et des Croisés vainqueurs commença le carnage ?

Tyle o czarnym rycerzu wiadano,
Dziś w tymże płaszczu, na tymże rumaku;



Oui, c'est lui : voilà tout ce que l'on peut savoir.
C'est le même coursier, le même manteau noir ;
Mais quels sont les projets, le nom de ce fantôme ?
Arrêtez et voyez ! il soulève le heaume,
Il découvre son front : Litavor, dieux puissants !
La surprise ravit la parole et les sens,
De joie et de bonheur tous agitent leurs armes.
« C'est lui pour qui nos yeux ont versé tant de larmes,
C'est lui, c'est Litavor ! » mille cris à la fois,
Éclatent vers les cieux comme une seule voix.

Lecz po co przybył? z kąd ród? jakie miano?
 Stójcie i patrzcie, uchyla szyszaku,
 Uchyla twarzy; on! Litawor! książę! 1065

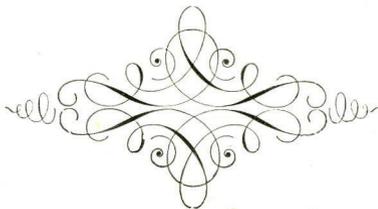
Dziw nagły zmysły i mowę zabiera,
 Nakoniec radość skrzepły głos rozwiąże
 Oplakanego widząc bohatera;
 Wrzasną i klasną, wrzask o gwiazdy bije,
 Litawor żyje! książę, pan nasz żyje! 1070

Stał i ku ziemi dzierzał lice blade,
 Hałas grzmi jeszcze powtarzany echem;
 Zwolna wznosił czoło, obejrzał gromadę,
 Za okrzyk lekkim dziękując uśmiechem. 1075
 Nie był to uśmiech, co z serca poczęty,
 Rozjaśni lica i w oczach zaświeci;
 Ale jakoby gwałtem przyciągnięty
 Usiadł na ustach i w krótkce uleci;
 Tyle dodaje smutnej twarzy wdzięku, 1080
 Ile kwiat w bladém nieboszczyka ręku.

Le prince, armant ses traits d'un calme imaginaire,
 Des acclamations écoute le tonnerre.
 Regardant à l'entour comme sans y songer,
 Il sourit tristement... Sourire mensonger!
 Ce n'est pas cet éclair, jailli du fond de l'âme,
 Qui dans les yeux reflète une céleste flamme;
 C'est plutôt ce sourire éphémère, contraint,
 Qui se pose un moment sur la lèvre et s'éteint;
 Aux pleurs du désespoir qui parfois se marie,
 Comme au front d'un cadavre une rose flétrie!...

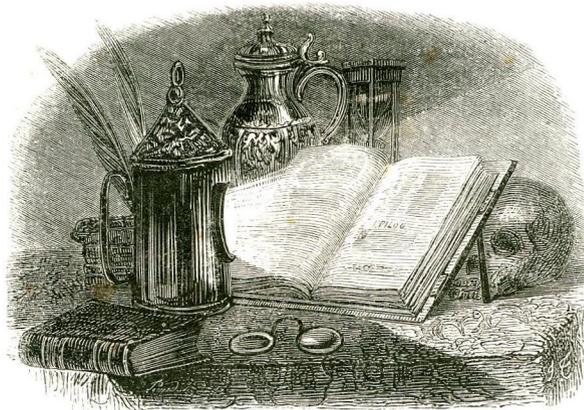
« Zapalcie zgliszczcie! » — palą; ogień bucha,
 A książę dalej: « wiecieli wy, czyje,
 Zwłoki na stosie giną? » — cichość głucha —

« Niewiasta, choć ją męska zbroja kryje, 1085
 Niewiasta z wdzięków, a bohater z ducha;
 Ja się zemściłem, lecz ona nie żyje! »
 Rzekł, bieży na stos, upada na zwłokach,
 Ginie w płomieniach i dymu obłokach.



« Allumez! » l'incendie a monté jusqu'aux cieux.
 « Connaissez-vous, dit-il, ces restes précieux ?
 Ce guerrier, ce martyr, que dévore la flamme? »
 On se tait. — « Apprenez que c'était une femme.
 Femme par ses attraits, héros par ses vertus...
 Amis, je suis vengé; mais elle ne vit plus! »
 Il dit, court au bûcher près de sa bien-aimée,
 Et périt dans l'enfer de flamme et de fumée.





EPILOG WYDAWCY.

Czytelniku, jeżeliś przepatrzył cierpliwie, 1090
I nie rad snać do końca, czemu się nie dziwię;
Bo w żmudném zaplątaniu, gdy wátku nie schwyta
Podrażniona ciekawość, gniewa się nie syta.
Za co książe sam został, a wyprawił żonę?
Za co śród boju przyniósł niewczesną obronę? 1095
Czy księżna własną wolą zastąpiła męża?
Przecż Litawor na Niemce jął się do oręża?
Dostatnich odpowiedzi napróznobyś badał;

ÉPILOGUE DE L'ÉDITEUR.

Amy lecteur qui ceste legende as parcourue avecques patience : sy la fin d'icelle n'est pas selon ton souhait, cela ne m'esbahira. La curiosité esveillee par reciet embroulié est incontinent incitee quand ne se voit moult satisfaicte.

En vain de moy vouldrois-tu t'enquesrir pourquoy le prince resta ceans ayant sa femme renvoyé : pourquoy dans ceste bataille sy tardivement en aide arriva, pourquoy Litawor se prist de discord avecques les Allemands et sy la princesse ès son chief a tenu le lieu de son espoux.

Wiedźże iż autor, co te historye składał,
 Ile widział, lub słyszał, (był naonczas w mieście) 1100
 To pokrótce spisawszy, zamilczał o reszcie.
 Niemogąc prawdy zmacać i na jaw wysadzić,
 A niechęcąc fałszywemi domysłami zdradzić,
 Gdy umarł, jam rękopis wziął po nieboszczyku,
 A sądząc, iż rad będziesz miły czytelniku, 1105
 Kiedy z ukrycia wyjdą na publiczne oczy,
 I koniec się jakkolwiek przycięty dotoczy;
 Pytałem Nowogrodzian, ludzi godnych wiary,
 Ale żaden nie wiedział, jeno Rymwid stary;
 I ten, jak stary, prędko rozstał się z żywotem, 1110
 A póki żył, nikomu nie powiadał o tém.
 (Snadź w przysiędze uwiązany albo w obietnicy.)
 Szczeńciem był drugi człowiek świadom tajemnicy;
 Giermek księżnej pod onczas we dworcu przytomny;
 Ten jako człowiek prostak, mniej w języku skromny, 1115
 Gadał, a jam spisał, widząc iż powieści,
 Wiążą się do podanej od autora treści.
 Czyli całkiem prawdziwe, trudno dać porękę;
 A kto o fałsz pomówi, nie wyzwę na rękę;

Sachez doncques l'escrivain qui ceste histoire recueillit, ayant fait brief reciet de ce qu'il avoit veu et ouy (il estoit adonques dedans la ville) se tint coy sur le reste et n'en dict mot : et quand il trespassa, ie devins heritier du manuscript. Ne pouvant demesler le vray, et cuidant, mon cher lecteur, vous faire plaisir publiant les secrets de ceste histoire, toutefois ne vous abusant par vaines coniectures, souvent ie m'enquesray des Novogrodiens, hommes de bonne feauté; mais nul ne cognoisçoit rien fors le vieil Rymvid : et iceluy estant de vieillesse trespassé a aulcun ne confia son secret comme sy fust par seriment lié. Par adventure un aultre homme encor ce mystere cognoisçoit et celuy la estoit le paige de la princesse, present a tout ce qui fust fait. Iceluy comme homme simple, mais de langue moins posé, racontoit, et moy l'escrivois voyant d'iceluy les revelations estre d'accord avecques le dict de l'auteur.

Toutefois sy sont icelles en tous poincts veritables, il seroit difficile de l'asseurer, et ie ne demanderay en champ clos qui deceveur me traictera, car en ceste occasion ie n'invente rien de ma teste, et ce que de la bouche du paige ay ouy,

- Bo tu nie zgoła własną nie nadstarczam głową, 4120
 A com z Giermka usłyszał, oddam słowo w słowo.
 Giermek zaś tak powiadał : « Księżna sfrasowana
 Długo błagała męża padłszy na kolana,
 Ażeby na kark Litwie nie zwał nieprzyjaciół;
 Ale on tak się w gniewie uporeczywy zaciął, 4125
 Iż jój próśby z szyderezem słuchając obliczem,
 « Nie i nie » odpowiadał, i odprawił z niczem.
 Sądziła go przekonać łatwiej w innym czasie,
 Rozkazała posłańców zatrzymać w tarasie,
 Lub za mury wyprawić; wyprawiłem cicho, 4150
 Zbłądziliśmy oboje, a ztąd całe lichy.
 Bo Komtur odpowiedzią twardą zagniewany,
 Miasto posiłków niesie ogień i tarany.
 Kiedym o téj nowinie uwiadomił panią,
 Biegła znowu do męża, ja zdaleka za nią, 4155
 Weszliśmy, ciemno było w komnacie i głucho.
 Książę strudzoný zasnął na oboje ucho;
 Stanęła podle łoża, lecz nie śmiała budzić,
 Czy niechcąc darmo prosić, czy sennego trudzić,
 Ale wrychle na obrot rzuciła się nowy; 4140

mot pour mot le conteray. Et le paige disoit ainsy : « La princesse navree a genoux supplioit son espoux n'attirer plus nouveaulx ennemis sur les bras a la Lithuanie; mais lui courroucé fut intractable et quand ayant escouté avec visaige moqueur les prieres et tousiours respondu « Non » a tous sollicitemens, icelle renvoya n'ayant rien accordé. La princesse souloit plus facilement luy en autre iour persuader : manda que sur les remparts heraults soyent retenus quelque temps ou que soyent hors les murs reslaschez. Ce qu'avecques grande diligence fiet, et de la tout le mal advint. Car le Komthour, irrité d'une response trop dure, a la place du secours apporta flamme et beliers; et quand i'arrivay apportant ceste nouvelle a Madame, icelle derechief vers son espoux courrut, et de loing ie suivois.

« Quand nous entrames il faisoit desia sombre et nuit dedans la salle. Le prince, de fatigues lassé, estoit d'un profond somme endormy. Icelle s'arresta en face du licet, mais n'osa le resveiller soit que vaines suppliques ne voulust plus faire soit iceluy dans son repos troubler : a la fin d'un aultre stratagemme fiet

Bierze szablę, książęciu leżącą u głowy,
 Pancierz kładzie, mężowski płaszcz na piersiach zwiesza,
 I lekko drzwi przemknąwszy na ganek pośpiesza.
 Mnie srogo zakazuje o niczém nie gadać.
 Koń już był osiodłany, kiedy miała wsiadać 4145
 Szabli nie obaczyłem przy jój lewym boku,
 Zapomniała przypasać, lub zgubiła w mroku.
 Biegnę, szukam, powracam, aż zamknięto wrota,
 Patrzą oknem, niestety! już za bramą rota.
 Strach mię ścisnął, jakoby obrzucan żarzewiem, 4150
 Myślę, pocę się, kręcę, co mam począć nie wiem.
 Widać blask i grzmot działa rozlega się w dali;
 Zrozumiałem, że z Niemcy bitwę zagajali.

Wkrótce Litawor czyli dosyć mając spania,
 Czy zbudzony łoskotem zerwał się z posłania, 4155
 Woła, klaszcze i woła; ja drżący ze strachu,
 Wsunąłem się na klęczkach w ciemny zakąt gmachu;
 Widziałem, jako szukał oręża i zbroje,
 Kołatał we drzwi, skoczył na księżny pokoje,

employ. Prenant l'espee au chief du prince, de sa cotte de mailles son sein revestit
 et le ducal mantel sur ses espauls suspendit; et doucement la porte fermant,
 vers le balcon se hastia m'ayant interdit d'ouvrir la bouche sur ceste chose la.

» Desia le destrier estoit sellé et harnaché quand icelle a le monter s'appresta et
 a son costé gauche ie n'ai plus veu l'espee pendante, icelle l'ayant apparemment
 oubliée ou perdue dans les tenebres. Ores ie cours, ie quiers et reviens. Mais
 desia la porte estoit close. Par la fenestre ie regardoy: hélas! desia la troupe bien
 avant chevauchoit dans la plaine. Et l'effroy m'a saisy comme si charbons ar-
 dents me couvroient. Ie pleure, ie sue, me desmene ne sachant quoy faire. L'on
 voit esclairs reluire tonnerre des canons bien loing on ouyt. Ie me figuroy que les
 Allemands la bastaille commençoient. Soudain Litavor saulta du lect, soit qu'il
 eust assez long temps dormy, soit qu'il fust par le fracas esveillè, Il commande,
 en sa main frappe, commande derechief. Moy, tremblant, espoanté, me glisse sur
 genoulx vers un coing obscur de la salle. J'ai veu comme ses armes et son hauber-
 geon il quesroit, et sur la porte frappoit. Soudain dans la chambre de la princesse

Wrócił, wyłamał rygle, wyleciał na ganek. 4460
 Ja do okna; (a już się zbierało na ranek).
 Książę spoziera wkoło i nastawia uszy,
 I krzyczy, ale w zamku niéma żywej duszy.
 Potém na dół jakoby nieprzytomny sobie
 Skoczył, gdzie stały jego rumaki przy żłobie; 4465
 Wyjechał ku okopom, wstrzymał się u wałów,
 Słuchał zkład zgiełk uderza, zkład ogień postrzałów :
 A wypuściwszy wodze lotem błyskawicy
 Przez dziedziniec, most, bramę pędzi ku stolicy.
 Ja w oknie patrzę, czekam niecierpliwie końca, 4470
 Wszystko ucichło, zgasło koło wschodu słońca.

Wraca Litawor, Rymwid; i Grażynę z łęku
 Wysadziwszy omdlałą, dźwigali na rękę.
 Strach wspomnieć, kędy stąpią, krwawy strumień pryska,
 W pierś ciężko zaraniona, i skonania bliska, 4475
 Padła niema, to nogi ściskając książęce,
 To załamane kniemu wyciągając ręce;
 « Przebacz mężu mój, pierwsza i ostatnia zdrada! » —

il court, revient, brise verroulx et saulte dedans la salle. Moy, m'eslevant tout doucement a la fenestre (et le iour commençoit à poindre), i'ay veu le prince iettant les yeulx tout au tour, escoutant avecques soing, criant; mais au chasteaul il n'y a plus ame vivante. Apres comme tout fors de soy saulte en bas ou sont ses palefroys a leurs cresches attachez, part au galop vers les remparts ou fait un temps d'arrest, escoutant d'ou venoit le bruict des armes et feu des canons, et comme un esclair vole bride abattue à travers cour, pont, poterne du costé de la capitale. Moy, ie regardoy tousiours a la fenestre, attendant avecques grande impatience la fin : et tout s'apaisa, et vers le lever du soleil tout s'éteignit.

» Adoneques Litavor resvient Rymvid suivant : ayant descendu de la selle Graiina defaillante sur leurs bras icelle portoient. Horrible a penser! par ou passent un rieu de sang marque la trace. Transpercee au sein d'un coup mortel, devant luy muette elle tombe, tantost d'iceluy les genoulx embrassant, tantost tordant et tendant vers luy mains glacees : « O mon espoux, pardonne; c'est de moi premiere et derniere infeasuté. »

Książę płacze, podnosi, zemdlona upada.
 Skonała. — Wstał i odszedł, i rękami oczy
 Zakrył, i stał. — Ja wszystko widziałem z uboczy.

1180



» Le prince pleure, icelle releve, mais s'évanouist encor et rend l'ame. Iceluy se leva, s'esloigna, et dans les mains son chief cachant immobil desmoura. Moy a l'escart tout voyois, et quand se prindrent a deposer d'icelle le corps sur lic mortuaire, ie vuidoy le camp. Ce qu'il advint depuis, tous vous cognoissez. »

Voicy comment raportoit le paige : d'abord sous secret ; mais Rymvid estant mort, la peur de la desfense estant dispareue (car Rymvid avoit interdit de publier rien emmy le peuple), ceste nouvelle au commencement celee fut respandue de plus en plus, et maintenant nul en Novograd qui ne chante la chanson sur Graïina : les ioueurs de vielle cognoissent icelle, les filles repetent, et a ce champ de bastaille on a baillé nom de *Champ de la Lithuane*.

A gdy z Rymwidem jęli kłaść na łożo ciało,
Umknąłem. — Wiecie wszyscy co się dalej stało. ▶

Tyle on Giermek gadał pod sekretem zrazu,
Lecz ze śmiercią Rymwida minął strach zakazu. 4185

(Bo Rymwid wzbronił o tém przed ludem rozplatać.)

Wieść tłumiona poczęła coraz szerzej latać ;

Dziś żadnego nieznajdziesz w Nowogródzkiej gminie,

Coby ci nie zanócił piosnki o Grażynie.

Dudarze ją śpiewają, powtarzają dziewczki, 4190

I dotąd pole bitwy zwą polem *Litewki*.

